

ORIENTATION

Au cours d'une vie, des choix professionnels s'imposent.

OCE

Mais dans ce domaine, la réalité rattrape souvent les rêves. Doit-on pour autant renoncer à ses envies? Des professionnels de l'insertion s'expriment.

Le rêve, un passage obligé

«Aider un jeune à s'orienter professionnellement, c'est respecter quatre étapes incontournables, souligne Grégoire Evéquoz, directeur général de l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle est continue (OFPC). Malheureusement, on a tendance parfois à l'oublier et à se centrer uniquement sur la décision. Mais un bon projet, ça se prépare sur la durée selon un processus bien connu.»

Au tout début, «le jeune doit penser à tout ce qui lui vient à l'esprit, sans aucune censure. C'est la première étape, celle de l'exploration, celle aussi des rêves, au cours de laquelle les intérêts, les aspirations, les valeurs vont se développer, se révéler à la personne», précise-t-il. Elle précède la phase de «crystallisation», durant laquelle le jeune doit définir et regrouper ses préférences par catégories. En troisième lieu vient la prise de décision: «C'est à se moment là que le jeune va se confronter progressivement à la réalité, indique Grégoire Evéquoz. Il s'agit alors d'élaborer un projet professionnel concret, en tenant compte à la fois de ses



Bien réfléchir avant de se lancer dans une voie professionnelle. Certains spécialistes recommandent de prendre la peine de se poser des questions essentielles, notamment sur les débouchés réels d'un métier et les implications personnelles qu'il requiert. (DR)

aptitudes, des capacités et des exigences que demande la formation ou le métier, ainsi que des réelles opportunités en termes de formation ou d'emploi.»

La réalité du marché, un critère incontournable

Autant de raisons qui expliquent que le job de ses rêves va très souvent se transformer au cours de ce processus. Et Grégoire Evéquoz d'illustrer encore son propos par cette citation très explicite de Paul Valéry: «La meilleure façon de réaliser ses rêves est de se réveiller.»

Une fois le projet professionnel identifié, le jeune entrera alors dans la quatrième et dernière phase, celle de la «réalisation».

Mais pour décrocher un job, encore faut-il que son projet

professionnel corresponde à un besoin sur le marché du travail!... «A moins de prendre le risque de se retrouver au chômage...», explique Patrick Schmied, directeur général à l'Office cantonal de l'emploi (OCE). Tous les mois, ses collaborateurs accueillent des centaines de chômeurs. Parmi eux, des jeunes en difficulté scolaires, mais également des jeunes qualifiés et diplômés. «Toute personne qui veut se former ou exercer une activité professionnelle devrait en même temps prendre la peine de se poser, en amont, des questions essentielles: ai-je choisi une formation ou une profession pour laquelle il existe des débouchés? Si oui, lesquels? Les entreprises ont-elles tendance à recruter habituellement dans ce secteur? Quels sont les métiers porteurs? Vais-je gagner suffisamment d'argent pour vivre, voire pour réaliser mes projets personnels?»

Pour Cédric Wyss, conseiller en emploi à la Cité des métiers et de la formation permanente, se renseigner sur un métier

devrait aussi vouloir dire: savoir ce que ce métier demande en termes d'implication personnelle, de répercussions sur sa vie familiale, d'horaires de travail, etc. Ainsi, la personne pourra faire son choix en toute connaissance de cause.

Rêve et chômage font-ils bon ménage?

«Se poser les bonnes questions suffisamment tôt, c'est prévenir les situations de chômage», explique Patrick Schmied. Du point de vue de l'Office cantonal de l'emploi, choisir le bon job aujourd'hui équivaut à faire un choix équilibré tenant compte de cinq critères essentiels: ses envies (ce à quoi l'on aspire), ses aptitudes/ses capacités (ce que l'on sait bien faire), son expérience (ce que l'on a déjà fait avec succès), les besoins du marché (les attentes des employeurs), sans finalement oublier un paramètre essentiel: ses priorités du moment!

Arnaud en sait quelque chose: il est au chômage depuis

Aujourd'hui, c'est une déchirure psychologique, intérieure, que ressentent bien des gens.

«Encore un matin, un matin pour rien...» Vous interrogez-vous sur le sens de votre vie? Sur votre raison d'être? Sur le chemin à prendre pour vous réaliser pleinement? Vous arrive-t-il, au sortir du lit, de manquer d'entrain, à la perspective d'une journée morne, inintéressante? Une journée qui ne vous rapprochera en rien de ce qui vous anime vraiment, tout au fond de vous?

«Encore un matin qui cherche et qui doute...» Prendre conscience de notre insatisfaction n'est certes pas agréable. Ni vous ni moi n'apprécions de réaliser que, pendant des mois, des années, nous nous sommes menti. Nous nous sommes trahis en acceptant de faire autre chose que ce pour quoi nous sommes faits. De travailler dans un domaine, ou un environnement, qui ne nous plaisait pas.

«Matin pour agir ou attendre la chance, ou bousculer les évidences...» Vous avez le choix. Faire l'autruche, en cachant soigneusement votre tête dans le

plus d'une année, après une carrière dans le marketing. Dans quelques semaines, il aura complètement épuisé son droit aux indemnités de chômage. Sa priorité aujourd'hui consiste à décrocher un job pour subvenir à ses besoins essentiels: se nourrir, se loger, payer ses factures. Il y a quelques années, cette question ne se posait pas pour lui, car le marché était favorable.

Savoir reporter un rêve

Arnaud doit-il alors se contenter d'un job moins attractif qu'auparavant? Pour Patrick Schmied, la réponse est claire: «Mieux vaut parfois accepter un job qui ne correspond pas à 100% à ses aspirations que de rester longtemps au chômage,



Jérôme Boujol
formateur,
coach et
consultant
boujol@boujol.com

sable; ou affronter cette vérité dérangeante: vous n'êtes pas pleinement motivé(e) pour votre travail.

Faites le test: sur une échelle de 0 à 10, quel est votre niveau de satisfaction professionnelle? 9 ou 10? C'est parfait. 7 ou 8? Quelques aménagements sont nécessaires. 6 ou moins? Un changement s'impose. Un changement de contexte, voire un changement de métier.

Bien sûr, il y a la crise économique... Mais la pression extérieure est-elle aussi douloureuse que votre tension intérieure, écartèlement entre ce que vous faites (vos activités) et ce que vous êtes (vos aspirations)?

A votre place, Jean-Jacques Goldman romprait les amarres. «Pour en faire... un rêve plus loin.»

en attendant le job idéal... qui risque justement de ne pas se présenter au moment souhaité! Car l'expérience montre que l'on est plus crédible face à un employeur, lorsque l'on est déjà en emploi, que lorsque l'on est au chômage.

En sachant reconnaître ses priorités du moment, et en reportant momentanément un rêve, un demandeur d'emploi augmentera ses chances de réinsertion sur le long terme.

Et si son rêve est accessible, il ne s'agit en aucun cas de le perdre de vue. Car Patrick Schmied le reconnaît tout aussi volontiers: si l'on exerce trop longtemps un job qui ne nous correspond pas, les risques de se retrouver au chômage existent également!

Formation

Un mécanicien de précision qui connaît la musique

LIRE EN PAGE

12